

HERMENEUTIQUE ET TRADUCTION D'UNE ALLEGORIE : LECTURE DE CLEANSING THE QUEEN DE SHEY PETER MABU

Gérard Brice MBOMBO MBOHOU

Université de Yaoundé I/Cameroun

mbombobricea@gmail.com

Résumé

*Traduire une allégorie est une opération complexe car c'est une forme littéraire qui laisse transparaître deux versants : manifeste et figuré. Il incombe au traducteur littéraire de tenir compte de ces paramètres caractéristiques de l'esthétique allégorique. Pour ce faire, il doit comprendre le texte, exploiter les informations extralinguistiques ayant guidé à sa rédaction et le réexprimer ensuite. Il a donc besoin de plusieurs outils méthodologiques parmi lesquels l'herméneutique. Cet article ambitionne de dégager l'enjeu de l'herméneutique, notamment l'approche de Jean Delisle, dans la traduction d'une allégorie. À la suite de l'analyse du corpus constitué d'un ensemble de passages tirés de l'œuvre *Cleansing the Queen* et de sa version française *La Purification d'une reine* de Shey Peter Mabu, force est de constater que l'herméneutique permet au traducteur de décoder le sens symbolique dissimulé dans l'œuvre et favorise la recréation du texte de départ dans la langue traduisante tout en conservant dans le texte d'arrivée le caractère symbolique du récit qui caractérise l'allégorie. Tout porte à croire que la traduction d'une œuvre allégorique est un exercice herméneutique.*

Mots-clés : Herméneutique, interprétation, allégorie, compréhension, traduction.

Abstract

*Translating an allegorical piece of work is a difficult task considering the fact that an allegory is a literary genre which is made up of a manifest side and a figurative one. The literary translator must take into account these allegory features. Thus, he must understand the text, exploit all extralinguistic information which have guided the writer before the rewriting process. He therefore needs some important tools and an adequate method which include hermeneutics. Our aim in this paper is to analyse the role that hermeneutics, namely Jean Delisle's approach, plays in the translation process of an allegory. Following the analysis of a corpus made up of a set of sequences taken out of Shey Peter Mabu's *Cleansing the Queen* and the French version *La Purification d'une reine*, it is noticed that hermeneutics enables the translator to understand the symbolic meaning encapsulated in the source text. It is also an important tool which favours the recreation of the source text in the target language making sure that the symbolic feature which characterises the allegory has been maintained. Seemingly, translating an allegorical piece of work is an hermeneutic activity.*

Keywords: Hermeneutics, interpretation, allegory, understanding, translation.

Introduction

La traduction d'une allégorie est un processus délicat. Le traducteur doit aller au-delà des mots, mieux du sens manifeste et des éléments du texte pour arriver à comprendre et à traduire l'œuvre en tenant compte de

Pesthétique propre à l'écriture allégorique. C'est à ce niveau précisément que l'herméneutique notamment le modèle que propose Jean Delisle peut être d'un grand apport pour le sujet traduisant. Ainsi, comment l'herméneutique peut-elle aider le traducteur à bien traduire une allégorie ? Telle est la question à laquelle tente de répondre cette analyse qui a pour but de mettre en relief l'importance de l'herméneutique dans le processus de traduction d'une allégorie. Pour y parvenir, nous nous attèlerons à présenter l'herméneutique en général et la perspective de Delisle en particulier, ensuite nous dégagerons les traits caractérollogiques de l'allégorie avant d'examiner le cas précis de la traduction de l'œuvre allégorique *Cleansing the Queen (CTQ)* et sa version française *La Purification d'une reine (LPDR)* de Shey Peter Mabu traduite par Tadié Dzetchuin Jean Rémy.

L'herméneutique, science de l'interprétation

1.1. Éléments étymologiques et définitoire

Apparu pour la première fois au XX^{ème} siècle, le mot herméneutique est dérivé du mot grec 'hermeneutikê' qui signifie art d'interpréter. Il tire ses origines de l'histoire du dieu grec Hermès, messager des dieux et interprète de leurs ordres. L'activité herméneutique s'active donc autour de la découverte du sens caché des textes et les intentions profondes des auteurs. Elle cherche à dévoiler le sens latent du texte, plus profond, derrière le sens patent plus apparent et plus transparent. À cet effet, l'herméneutique revêt à elle seule trois visages plus ou moins distincts : épistémologique, philosophique et méthodologique.

D'un point de vue épistémologique, elle s'attèle à mettre en relief les critères fondamentaux de l'interprétation et contribue à son enrichissement. Comme discipline philosophique, elle a pour objet la vérité et pour objectif la prise de conscience de l'universalité de la compréhension. Et enfin, elle peut être considérée comme une démarche méthodologique qui propose des méthodes permettant d'interpréter et de comprendre un texte ou un discours. Elle trouve son champ d'application dans plusieurs disciplines parmi lesquelles la sociologie, la religion, le droit, l'histoire et la littérature. Plusieurs théoriciens ont mis sur pied des approches herméneutiques parmi lesquelles celle de Jean Delisle.

1.2. De la théorie interprétative de Jean Delisle

Opposée aux théories purement linguistiques de la traduction, la théorie de Jean Delisle s'inscrit dans le cadre du courant interprétatif encore appelé L'École de Paris avec ses défenseurs que sont Danica Seleskovitch, Mariano Garcia Lauda, Maurice Pergnier et Mariane Lederer. Selon cette théorie, la traduction passe inéluctablement par un travail d'interprétation. C'est une théorie qui découle de la traduction orale (interprétation de conférences)

mais qui désormais est applicable dans la traduction écrite. Delisle part du principe selon lequel dans un texte les mots et les phrases peuvent avoir un tout autre sens que celui qui découle normalement de la somme de leurs signes linguistiques décodés. Pour lui, il est nécessaire dans ces conditions d'aller au-delà des mots pour mieux comprendre le sens du texte original et de rendre intelligible le texte traduit.

Selon sa démarche, l'opération traductionnelle ne peut aboutir à des résultats satisfaisants et convaincants que si et seulement si le sujet traduisant possède les quatre compétences ci-après : la compétence linguistique, la compétence encyclopédique, la compétence de compréhension et la compétence de réexpression. Il décompose le processus traductionnel en trois grandes phases : compréhension, déverbalisation et réexpression (Delisle, 1984 : 38, 84-85). Cette démarche est applicable à divers types de textes y compris l'allégorie.

L'allégorie : un défi herméneutique pour le traducteur

2.1. Traits caractérolologiques de l'écriture allégorique

Le mot allégorie provient du mot grec 'allegoria' qui signifie « parler autrement ». Ce mot peut être défini en deux temps : premièrement comme figure de style et deuxièmement comme procédé d'invention ou technique d'écriture. Cette dernière qui constitue l'objet de cette étude a une portée plus grande, s'étendant parfois à tout un paragraphe, tout un chapitre, voire tout un livre. L'allégorie est considérée comme une histoire, une narration, un récit ou un discours où les personnages, les événements et les lieux ont un sens purement symbolique. Autrement dit, c'est la production volontaire d'un texte, d'un récit ou d'une œuvre plastique dans l'intention explicite d'y insérer un double sens, que signalent plus ou moins clairement différents indices. Par un procédé d'encodage, le créateur traduit le concept en forme signifiante, l'intelligible en sensible, qu'il livre ensuite à l'appréciation et à l'interprétation d'un destinataire. Dans ces conditions, *Cleansing the queen* semble répondre à toutes ces caractéristiques allégoriques.

2.2. Rôle de l'herméneutique dans la traduction d'une œuvre allégorique : de *Cleansing the queen* à *La Purification d'une reine*

2.2.1. Lecture au second degré et acte de compréhension du texte de départ

L'acte de lecture du texte source par le sujet traduisant est le point de départ de l'aventure herméneutique. Il est fondamental pour la compréhension du texte. Le traducteur doit avoir une grande capacité d'interprétation qui lui permettra de saisir les idées et identifier les écueils pouvant entraver la bonne compréhension de l'œuvre. Dans cette première étape, il s'agit de

parvenir à une compréhension profonde et exhaustive du texte dans toute son ampleur et ses nuances.

Une lecture approfondie de *Cleansing the queen* permet de relever quatre principales barrières que le sujet traduisant doit impérativement détruire s'il veut comprendre et interpréter l'œuvre dans son sens le plus profond afin de restituer ce sens lors du processus traductionnel. Il s'agit notamment des barrières d'ordre lexico-sémantique, stylistique, culturel et idéologique.

Sur le plan lexico-sémantique, nous notons dans le texte source l'utilisation des mots et expressions ayant des significations connotatives.

Exemple de mot à signification connotative : *The raped* (CTQ, 2012 : 21).

En effet, ce mot veut dire dans le contexte du texte : l'exploité, celui qui est pillé, dépouillé et spolié par quelqu'un.

Exemple d'expression ayant une signification connotative : *Cleansing the Queen* (CTQ, première de couverture).

Dans le texte, contrairement à ce que l'on pourrait croire à première vue, cette expression renvoie à la purification du village Wehlon qui a été longuement exploité à la fois par des bourreaux exogènes (en l'occurrence le peuple « Balanyam ») et des bourreaux endogènes (les chefs qui se sont succédé à Wehlon après le départ des « Balanyam »).

Sur le plan stylistique, on relève dans le texte source des écarts stylistiques, une forte présence des symboles et des proverbes.

Par écarts stylistiques, nous entendons les discours qui se distancient de la norme. Les écarts stylistiques observés dans le texte source constituent une pierre d'achoppement pour la bonne compréhension de l'allégorie. En effet, ces écarts font partie intégrante de la littérarité du texte.

Exemple d'écart stylistique : Le principal écart stylistique que nous pouvons relever est l'emploi par l'auteur des mots issus du dialecte Noni (parlé dans la région du Nord-Ouest du Cameroun) dans son allégorie : « Balanyam » (étrangers blancs), « Nfua » (esclave), « Yaafon » (reine), « Nyo » (dieu), « Nchinda » (messager du chef).

Par ailleurs, à la lecture du texte source, le constat général qui se dégage est qu'il y a une forte présence des symboles.

Exemples de symboles dans l'œuvre

-Le peuple « Balanyam » symbolise l'impérialisme, la colonisation et le capitalisme.

-Le peuple « Nfua » quant à lui représente les opprimés, les pays sous-développés minés par des guerres fratricides et la mal gouvernance.

-L'expression « *Cleansing the Queen* » fait allusion à l'avènement de la démocratie dans les pays du tiers monde.

Sur le plan socio-culturel, le texte source est parsemé de références socio-culturelle et traditionnelle qui renvoient à l'environnement socio-culturel et traditionnel de l'auteur Shey Peter Mabu (originaire du département de Bui

dans la région du Nord-Ouest du Cameroun). Il appartient donc au sujet traduisant de faire sauter ce verrou afin d'accéder au sens profond du texte. Exemples tirés de l'œuvre : « Corn foo-foo meal » (*CTQ*, 2012 : 34) (plat traditionnel local) ou encore « Nkang » (bière), « Yambala » (cheval).

Sur le plan idéologique, chaque allégorie véhicule une idéologie. L'un des défis majeurs que le sujet traduisant doit relever est de dégager, durant l'acte de compréhension, l'idéologie et la vision du monde de l'auteur du texte. Cela passe par le recours aux éléments extratextuels tels que sa biographie, la préface, postface, etc. Il serait aussi utile d'examiner les différents types d'influences trouvés dans l'œuvre. En effet, l'entourage de l'auteur a une incidence décisive dans son travail d'écriture. Pour cela, le sujet traduisant devrait chercher à connaître exhaustivement qui sont les personnages cités, à quoi font référence les multiples allusions qui ornent et nuancent le texte, où se trouvent les endroits qui apparaissent dans l'œuvre et quelle est l'intention communicative attachée à ces allusions. Dans la même lancée, il est particulièrement important de considérer l'entourage socio-historique et culturel de l'auteur pour capter un maximum d'informations et parvenir à saisir les subtilités, les ironies et les connotations de l'écrivain.

Pour le cas de *CTQ*, Shey Peter Mabu se sert d'un ensemble de symboles pour véhiculer de façon subtile un certain nombre de vérités sociales et partager avec le lecteur sa vision du monde. Durant l'opération traductionnelle, le sujet traduisant doit donc tout mettre en œuvre pour produire les mêmes effets que produit le texte original sur le lecteur. La version traduite doit avoir le même impact et la même portée.

Ainsi, une lecture approfondie de l'allégorie *CTQ* permet de constater qu'il s'agit d'une œuvre moralisatrice. En effet, l'auteur se sert de son œuvre pour moraliser, conscientiser et sensibiliser l'Homme en particulier et de façon générale tous les peuples sur la nécessité de bannir de nos sociétés les vices tels que l'impérialisme, l'égoïsme, la lutte pour le pouvoir, la mal gouvernance, la dictature et les crimes au profit de la fraternité, la solidarité, la bonne gouvernance, la justice sociale et la démocratie.

En outre, une analyse structurale de cette œuvre permet de relever qu'à travers son récit, l'auteur s'attèle à procurer une illusion de la réalité et brouille par la même occasion les différentes pistes à travers l'ambiguïté du narrataire extra diégétique (le véritable destinataire du texte).

De ce qui précède, nous constatons que le sujet traduisant a plusieurs défis d'ordre herméneutique à relever avant de se lancer dans l'opération de déverbalisation et de réexpression proprement dite.

2.2.2. De la déverbalisation à la réexpression

Après la lecture et l'acte de compréhension du texte source, le sujet traduisant passe ensuite à la deuxième étape de la démarche trilogique de

Delisle notamment la déverbalisation puis à la troisième qui est la réexpression. La déverbalisation « consiste à reproduire l'articulation d'une pensée dans un discours » (Delisle, 1984 : 44).

Ainsi, la version française de *CTQ* comporte un certain nombre de traits qui témoignent à suffisance de ce que le sujet traduisant a eu recours à la déverbalisation et à la réexpression. Ces traits qui sont des stratégies traductives sont caractérisés par la présence des écarts (modulations, étoffements, condensations, expansions entre autres) relevés dans la version traduite.

Exemple de modulation:

Texte source: Balanyam tricksters have been chased out, Wehlon must develop. (*CTQ*, 2012 : 77)

Texte d'arrivée : Les escrocs Balanyam sont partis, Wehlon enfin dans nos mains. (*LPDR*, 2012 : 83)

On remarque que les deux phrases évoquent en toile de fond la même idée avec des perspectives différentes. Le texte en anglais présente le départ des Balanyam comme une opportunité de développement tandis que le texte en français voit en leur départ une libération.

Exemple d'étoffement:

Texte source: "I am pleased, and excited to stand before you today as your family head." (*CTQ*, 2012 : 76)

Texte d'arrivée : « Je suis honorée et émue, en effet, de prendre la parole devant vous aujourd'hui en qualité de votre premier chef de famille.» (*LPDR*, 2012 : 21)

Cette technique permet de garantir l'intelligibilité du sens en français, le français étant une langue analytique tandis que la langue anglaise est synthétique. Nous le voyons avec le verbe simple to stand en anglais qui est rendu en français par la locution verbale prendre la parole ou encore la conjonction as (un mot) qui est rendue en français par la locution en qualité de (trois mots).

Exemple d'expansion:

Texte source: This prayer was followed by frank talk: "Thank you for accepting my visit" (*CTQ*, 2012: 126)

Texte d'arrivée : Cette prière fut suivie d'une déclaration franche en ces termes : « Merci d'avoir accepté ma visite » (*LPDR*, 2012 : 142)

Nous notons le rajout dans la version française de l'expression en ces termes qui n'est pas présente dans la version de départ. Le sujet traduisant l'a rajoutée pour plus de précision.

Exemple de condensation :

Texte source: The Nfuas of Wehlon had been richly blessed with enough that could make them prosperous, happy, and stable. But unfortunately, they were not. Despite the enormous resources of their land, its beautiful

landscape and hard-working people, the Nfuas could hardly be envied by anyone who knew what they went through. For, they were perpetual victims of geosocietal calamities which made life uncomfortable and apparently helpless. [...] Besides, they dreaded the selfish attitudes of some neighbouring clans which they believed could aggravate their problems. (CTQ, 2012 : 25)

Texte d'arrivée : Les Nfuas de Wehlon avaient eu à endurer toutes sortes de malheurs qui les avaient marqués, au point de les laisser profondément désespérés. (LPDR, 2012 : 25)

Nous sommes ici en présence d'un cas de condensation. En effet, nous remarquons que le sujet traduisant résume un certain nombre d'éléments cités en plusieurs phrases dans le texte source en une seule dans le texte d'arrivée. Cela fait partie également des techniques de réexpression qu'un traducteur peut utiliser.

Par ailleurs, la nature allégorique du texte de départ a été prise en considération pendant l'acte traductionnel. Sur le plan de la forme ou de l'esthétique, le sujet traduisant s'est rassuré qu'il est tout à fait en phase avec l'esthétique allégorique de la version de départ. Il a respecté le caractère « autre » et « étranger » de la version de départ.

Exemple : Fidélité au nombre de chapitres (6 chapitres), fidélité également à l'ordre des chapitres, fidélité à la disposition des paragraphes, fidélité au paratexte auctorial, ou encore à l'avant-texte, prise en compte des mots socio-culturel et traditionnel intraduisibles et fidélité aux termes relevant de l'identité culturelle de l'auteur.

Conclusion

En somme, la traduction d'une allégorie ne peut se départir de l'herméneutique, bien au contraire, c'est un travail essentiellement herméneutique. Il ressort de cette analyse que l'herméneutique permet de surmonter les obstacles à l'accès au sens symbolique dissimulé subtilement dans le texte. Le processus de compréhension et de traduction d'une œuvre allégorique doit être mené avec beaucoup de prudence car on retrouve à l'intérieur de la narration allégorique plusieurs écarts linguistique, sémantique, stylistique et idéologique. C'est à ce niveau que la démarche herméneutique de Jean Delisle pourrait jouer un rôle déterminant surtout dans le dépassement desdits écueils afin de favoriser l'acte de compréhension et l'opération traductionnelle proprement dite. Le sujet traduisant, Tadié Dzetchuin Jean Rémy, a le mérite d'avoir rendu le sens tout en conservant intacte la nature allégorique du texte : cette double obligation et exigence qui constitue souvent un défi en traduction littéraire. Il ne s'est pas limité au contexte linguistique mais a également pris en

compte le contexte extralinguistique que sont la biographie, l'univers socioculturel et la vision du monde de l'auteur entre autres.

Références bibliographiques

Delisle Jean (1984), *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.

Mabu Shey Peter (2012), *Cleansing the Queen*, Yaoundé, Éditions Sopecam.

_____ (2012), *La Purification d'une reine* (traduit de l'anglais au français par Tadié Dzetchuin Jean Rémy), Yaoundé, Éditions Sopecam.